

Côté Jardin OFF 115 : La correspondance du chapeau !

Tout à commencé par l'article de Jo que vous avez découvert dans le Côté Jardin 115...intitulé « Chapeau l'ADEC »

Et voici bientôt une cascade de chapeau dans la rédaction du Côté Jardin !!

« Hihih

Je mets en fichier joint un document extrêmement très court venant en appui de la thèse de Jo remplie d'exactitudes historiques. Il s'agit d'un document, historique bien sûr, qui du fait de son extrême brièveté trouverait aisément sa place dans l'édition du mercredi de Côté Jardin, plus complète, plus scientifique et plus volu-légumineuse que les éditions des autres jours de la semaine.

Remarquons-y la référence à la thèse selon laquelle il se pourrait que ce soit le sport et la pratique sportive qui aurait définitivement arrêté le trajet (et donc la démocratisation) du chapeau-tirons -le vers le haut autant kifo

Remarquons aussi en passant comment une fois de plus Jo joue bel et merveilleusement bien du chapeau !

Bernard,
compagnon de La Dèche
Abétoparlà ou parici, »

Petit document en appui à la thèse de doctorat de 3è cycle soutenue par Mr Jo Joubel et bien sur le chapeau -tirons

D'après « Le Petit Journal illustré », paru en 1929

La corporation des travailleurs spécialisés dans cette fabrication, exprimant ses doléances, accusait de décadence certains chroniqueurs acharnés à blaguer le « tube » au point de vue esthétique, et aussi certains arbitres de l'élégance, ennemis de ce genre de coiffure. Mais les vraies causes (des difficultés dudit chapeau, NDLR) étaient plutôt à chercher dans le développement des sports, de la bicyclette, de l'automobile, dans l'abandon de la redingote, qui exigeait le haut-de-forme, pour le veston et la jaquette, qui s'accommodent du chapeau rond : surtout dans les efforts faits par les fabricants anglais pour répandre le « melon », coiffure essentiellement britannique, et l'imposer même avec le costume de cérémonie.

Bref, en 1914, le haut-de-forme était déjà moribond : la guerre l'acheva. C'était une tradition très ancienne qui disparaissait avec lui. Si l'on veut bien, en effet, accorder quelque attention au « chapitre des chapeaux », on s'apercevra vite que le haut-de-forme existait dans les temps les plus reculés. Allez voir au Louvre les bas-reliefs des salles assyriennes et vous constaterez que les tiaras des vieux rois chaldéens, des Assurbanipal et des Assar-Haddon, ne sont pas autre chose que des « haute-forme » qu'on aurait privés de leurs bords.

C'est aller chercher des exemples un peu loin sans doute, mais sans remonter au déluge, consultons les historiens du costume. Ils nous signalent le chapeau haut-de-forme à bords larges et plats, à cylindre évasé en usage chez les bourgeois des Pays-Bas au XV^e siècle. Nous le retrouvons, d'ailleurs, dans les tableaux des maîtres flamands et hollandais, des Van Eyck et des Rembrandt. Les chapeaux des huguenots du XVI^e siècle,

sont également des « haute-forme » ; et le fameux « pot à beurre » de Henri IV, dont Furetière se gaussait irrévérencieusement, qu'est-ce donc, sinon un haut-de-forme des mieux caractérisés ?

Passons sur les XVII^e et XVIII^e siècles. La perruque a rendu le haut-de-forme impossible. Mais voici la Révolution. En 1790, nous le retrouvons, non seulement chez les hommes, mais même chez les femmes qui le portent très gaillardement, très haut, avec de larges bords, posé sur la chevelure, plate au milieu et frisée sur les côtés en triple rang de grosses boucles.

Pendant tout le XIX^e siècle, le haut-de-forme triomphe, tantôt bas, tantôt haut, tantôt tromblon, tantôt pain de sucre, bolivar ou tuyau-de-poêle, à bords larges ou étroits, plats ou cambrés, tour à tour castor, soie ou feutre. On le raille, on lui fait la guerre ; des sociétés se forment, en Angleterre notamment, pour consommer sa ruine. Le haut-de-forme résiste. Il a la puissance d'une institution.

C'est en 1760 que l'industrie du chapeau de soie fut créée à Florence. L'année suivante. Elle se propagea en France par les soins d'un sieur Prévot, marchand chapelier à Paris, rue Guénégaud ; et les Anglais ne connurent cette mode que longtemps après nous. Depuis lors, le chapeau haut-de-forme n'a pas cessé d'avoir d'irréductibles adversaires. Victor Hugo fut de ceux-ci. Il ne s'astreignit jamais à le porter. Le feutre, plus commode, lui semblait aussi plus romantique. Gavarni, qui fut en son temps l'arbitre des élégances, était fidèle au feutre des cavaliers de Van Dyck. Alphonse Karr se fût battu en duel plutôt que de renoncer à son feutre habituel. En revanche, Lamartine fut partisan du haut-de-forme. Musset également. Rappelez-vous les portraits, les statues qui le représentent : le poète est toujours coiffé du tube monumental, tel qu'on le portait de son temps, à moins qu'il ne le tienne à la main, comme dans le merveilleux portrait qu'a fait de lui Eugène Lami.

Mais, à la fin du XIX^e siècle, une véritable croisade fut entreprise contre le haut-de-forme. L'année de l'Exposition universelle de 1889 marqua son apogée. A cette époque, la province française en consommait pour 7 millions, autant à elle seule que tous les autres pays d'Europe où la France en exportait. Paris, à lui seul, achetait alors pour deux millions de chapeaux de soie par an. Cependant, à cette époque déjà, on menait vivement, et depuis longtemps, la campagne contre le haut-de-forme.

Et ce n'était pas seulement au point de vue de l'esthétique et de la commodité qu'on lui faisait la guerre. D'aucuns allaient jusqu'à le trouver antidémocratique. On alla même jusqu'à proposer à la Chambre de le frapper d'une taxe. L'auteur de cette proposition s'appelait M. de Lorgeril. Ce n'était pas, comme vous pourriez le croire, un humoriste, mais ben un grave législateur qui ne recherchait dans cet impôt que les intérêts du Trésor. Voici comment s'exprimait sa proposition :

« Les chapeaux de luxe, dits chapeaux haute-forme, sont soumis à une taxe de 2 francs. Cette taxe sera perçue au moyen d'un timbre spécial, collé d'une manière visible au fond de tous les chapeaux soumis à la taxe. » Et M. de Lorgeril ajoutait : « Cette taxe n'est pas

de mon invention : elle a existé en Angleterre à l'époque de la première révolution : elle s'élevait alors à *half-a-crown*, une demi-couronne, c'est-à-dire 2 Fr. 90. » Alors un député, homme d'esprit, s'écria : « Voilà un véritable impôt de capitation ! » La Chambre entière, sur ce mot, éclata de rire. Et comme elle était encore composée en majorité, à cette époque, de gens sérieux et qui avaient le sens du ridicule, elle repoussa la proposition de M. de Lorgeril.

Peu à peu, cependant, le chapeau haut-de-forme avait tout le monde contre lui : les artistes, qui le trouvaient laid ; les gens amis de leur bien-être et de leurs aises, qui le trouvaient inconfortable ; les politiciens avancés, qui l'accusaient d'être antidémocratique. Il ne lui manquait plus que de s'attirer les foudres de la science. Au cours d'un été chaud, un célèbre médecin parisien s'avisa de démontrer que le chapeau haut-de-forme était dangereux pour la santé et pouvait provoquer des névralgies et de transports au cerveau. Coiffé d'un huit-reflets, il se promenait toute la journée avec un thermomètre placé dans son chapeau ; et il prenait heure par heure la température, comme on fait pour un malade.

[Et de Jo, Enflammé, nous répondre à tous entre la dinde et le bouquet de gui !](#)

Recette au chapeau pour le réveillon de l'ADEC

Au secours ! la dinde aux marrons est de retour ! Elle s'invite en cette fin d'année, elle s'impose dans tous les foyers intégrés, intégristes. Ras la casquette à la fin ! Toujours la même rengaine ! Quelle posture ! quelle attitude ! quel comportement désinvolte a cette dinde trônant au milieu de la table, baignant dans des huiles usagées et frelatées, dans une graisse jaunâtre, hyper saturée, apparaissant en fin d'égouttage, déplumée, la cuisse légère, le bide en l'air, bide déjà assuré certes, battant de l'aile, cous lisses, bec crochu, fion bourré de conservateurs, sans véritable fondement quoi, élevée ou plutôt pervertie en batterie à la va vite, en 24h00 du Mans pétante, pétaradante, pas très bieu tout ça ! Traçabilité : produit sous X (Jacky), en circuit fermé ou fermier, en maison close ; Une médaille d'or mone lui sera remise. Il s'agit d'une pièce sordide, mise en selle par Alex Crémant

Balancer tout ça dans le trou du souffleur ou dans un sarco-phage pour éviter toute contamination, toute contagion !

L'ADEC pour égayer sa table a elle choisi le chapeau, le chapeau poché, une pochade, le chapeau farci, une farce, le chapeau truffé de micros ondes, pour éviter de faire un four, le chapeau haut de forme, c'est-à-dire en bonne santé, (on réserve la grippe aviaire à la dinde du dessus) une magnifique pièce montée pour de multiples représentations, dans une merveilleuse mise en scène d'Anna Lise Coral.

Ce chapeau est né au Val d'Oust, élevé avec amour, avec tout le temps nécessaire à la construction, à la solidité de la chair ferme croquante qui craque sous les dents des spectateurs convives, des spect-acteurs amateurs de chapons savoureux, aimés des papies, des papilles, des mamies, des familles !

L'Adec organise ici une grande marinade ouverte, offerte à tous ses adhérents, une réveillonnade virtuelle et la recette sera au chapeau

Comme dit le régisseur de Plateau, « envoyez la sauce » c'est-à-dire lancer le moteur à plein régime, inviter l'artiste à se donner à fond ou à monter fortement le son.

Jo Joubel